

IL A MANQUÉ ÊTRE CHAMPION OLYMPIQUE

Le Strasbourgeois Ignace Heinrich, après deux ans seulement de compétition, a failli causer la surprise des Jeux 48 en remportant le titre du décathlon. Notre compatriote, dont on admirera ici le beau gabarit, termina second de l'épreuve après avoir amélioré le record de France qu'il détenait déjà.

16

PAGES

LUNDI 9 AOUT 1948

N° 137

LES AVEUX DE MARCEL HANSENNE

15^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 18 frs



Le 400 mètres plat fut l'épreuve la plus relevée qui se soit disputée sur la piste de Wembley. C'est le recordman du monde, Mac Kenley, qui a pris la tête devant son compatriote Arthur Wint.

LE GÉANT ARTHUR WINT EST L'ATHLÈTE LE PLUS ÉTONNANT DES JEUX DE LONDRES

De l'un de nos envoyés spéciaux **RAYMOND MARCILLAC**

Londres. — Le 400 mètres fut une des plus belles courses des Jeux de Londres. Quatre noirs la dominèrent : deux Jamaïcains, Wint, Mac Kenley, et deux Américains : Whitfield et Bolen. Si le record du monde (45" 9/10 détenu par Mac Kenley) ne fut pas amélioré, c'est simplement en raison des circonstances atmosphériques défavorables, car Wint paraît capable de descendre au-dessous de 46". Wint est un véritable phénomène, l'athlète le plus extraordinaire que nous ayons vu au cours de ces jeux. Grand, 1 m. 93, il ressemble à Woodruff, mais il est plus fin et plus harmonieux que lui. Il fait des foulées de près de 3 mètres, ce qui ne l'empêche pas de démarrer irrésistiblement et de changer de « braquet » à l'entrée de la dernière ligne droite. Quelles peuvent-être ses possibilités ? Nul ne le sait encore. En tout cas, on peut affirmer qu'il aurait gagné le 800 mètres s'il avait couru autrement. Il s'est surtout attaché à marquer Marcel Hansenne, qu'il considérait comme l'adversaire n° 1. Quand il s'aperçut de son erreur, il était trop tard, et il vint finir à 3/10 de seconde de Whitfield. Ses facultés de récupération sont étonnantes. Après trois courses de 800 mètres, il abattit en quarante-huit heures quatre courses de 400 mètres : série en 47" 7/10 ; quart de finale en 47" 7/10 ; demi-finale en 46" 3/10 et finale en 46" 2/10.

Néanmoins, son immense foulée le handicap pour le 800 mètres. Il est gêné dans un peloton. Il se trouve condamné à mener la course, ce qui souvent est un désavantage. Sur 400 mètres, par contre, enfermé dans un étroit couloir, personne ne le gêne, il peut pleinement donner sa mesure. Il le montra de brillante façon.

Mac Kenley (46" 1/10) est davantage sprinter. Il court ses 400 mètres un peu à la manière de Boisset, les 300 premiers mètres à fond, les 100 derniers à l'énergie.

Aurait-il avantage à mieux doser son effort ? Ce n'est pas sûr, car rien ne dit qu'il terminerait mieux s'il partait plus lentement.

Courant en 46" 9/10, Whitfield n'est pas encore un très grand coureur de 400 mètres, parce qu'il part trop lentement. Il n'a pas le rythme des Carr, Williams, Harbig, Brown. Il revient très fort dans les 150 derniers mètres, mais il est alors trop tard. Pour l'instant, Whitfield est davantage spécialiste de 800 que de 400.

Bolen (47" 2/10), petit gabarit, mais extrêmement vélocé, n'est pas tout à fait de la classe des trois autres, qui sont des super-champions.

Les performances accomplies par Wint et Whitfield dans le 400 mètres rehaussent d'ailleurs singulièrement celle de Marcel Hansenne dans la finale du 800.



Malgré le déboulé fulgurant de Mac Kenley, Wint, revenu dans les 50 derniers mètres, a réussi à battre son coéquipier. En dépit d'une piste friable, il réalisera 46" 2/10. Derrière Wint qui masque Mac Kenley, on reconnaît Bolen.



Après avoir reçu leurs médailles olympiques, les deux Jamaïcains Mac Kenley (90) et Wint (122) posent en compagnie de l'Américain Bolen.



Le 400 mètres prouva la supériorité des sprinters noirs. Derrière Wint (à g.) et Mac Kenley (à dr.), Whitfield (136) se classe en effet troisième.



Avec la défaite d'Hansenne dans le 1.500 mètres, nos derniers espoirs se sont effondrés. Le Français a été rejoint après 1.000 mètres d'une fugue audacieuse. De g. à dr. Eriksson, Hansenne, Strand, Cevona, Bergkvist, Slijkhuis, Johansson, Garay et Nankeville.



Passés en tête au kilomètre, les Suédois Eriksson (à dr.) et Strand, codétenteur du record du monde, se livrèrent une lutte fratricide. Après avoir donné l'impression de pouvoir l'emporter, Strand dut s'avouer vaincu.

Les aveux exclusifs d'un vaincu...

JE N'AI RIEN D'AUTRE A FAIRE
QUE DE RECONNAITRE MA DÉFAITE...

mais j'essaierai, avant mon départ définitif,
de satisfaire ceux qui m'ont fait confiance !

J E n'ai malheureusement rien de sensationnel à vous dire. Un athlète vaincu n'a rien d'autre à faire que de reconnaître sa défaite, sans chercher d'autre explication que la supériorité de son vainqueur. Le réveil a été dur samedi matin, car j'ai longtemps vécu pour ces Jeux Olympiques, les seuls de ma carrière, et pourtant je me suis senti délivré. A partir d'aujourd'hui, les objets reprennent leur aspect normal, la vie réapparaît sous son jour véritable. Peut-être ai-je eu tort, comme trop de mes camarades oppressés dans une atmosphère triste et tendue, de penser à ces Jeux comme si votre existence en dépendait. C'était une grave erreur. Ma seule consolation est de m'être lancé follement dans ce 1.500 mètres, ma dernière carte.

par **Marcel HANSENNE**

Cela pouvait réussir.

Ce fut un échec total. Mais au moins, au terme de ces dures journées, j'ai acquis

le droit de ne me faire aucun reproche. J'ai tout tenté pour satisfaire ceux qui m'avaient accordé leur confiance.

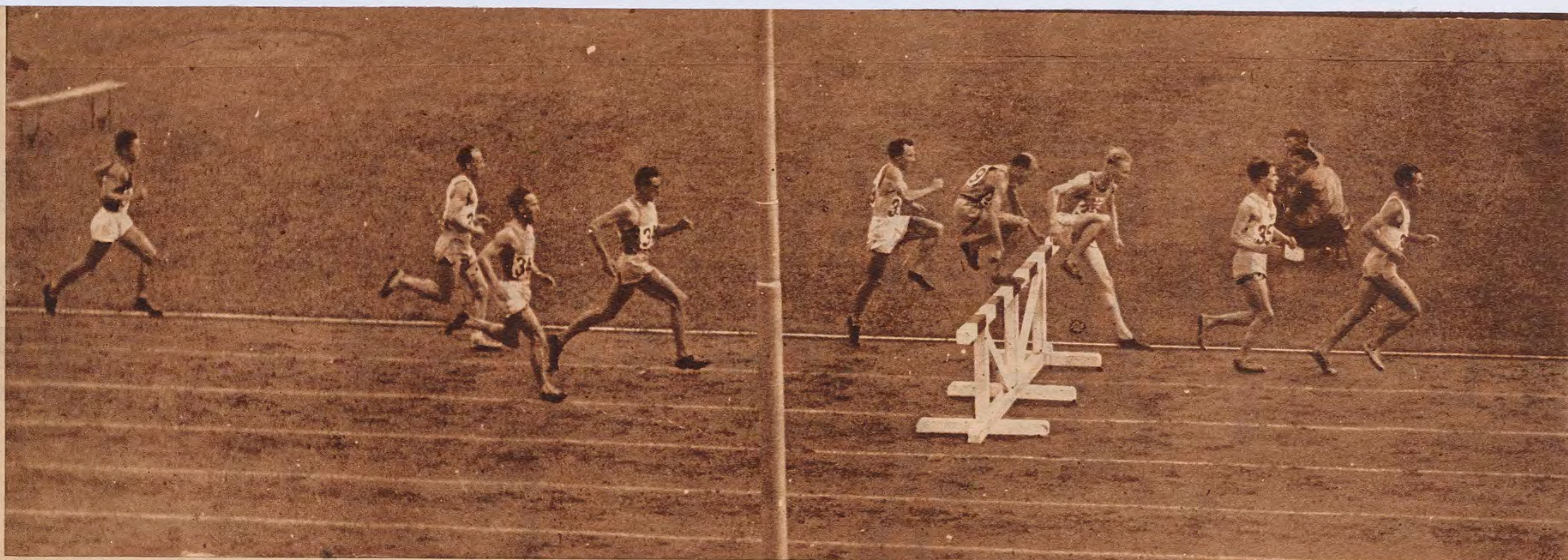
C'est vers eux qu'allaient mes pensées avant la course et jamais je ne m'étais senti aussi résolu. C'est encore à eux que je pense aujourd'hui.

Je devine leur profonde déception. Mais qu'ils sachent que j'ai tout essayé pour leur épargner cela. Seulement, ni ma forme ni ma volonté n'y ont suffi.

Peut-être arriverai-je à leur faire oublier cette déconvenue des Jeux Olympiques avant mon départ définitif...

Devant Slijkhuis, Strand et Eriksson finissent malgré l'effort et le terrain lourd, dans un style qui en dit long sur leur classe.





HEINRICH ET HANSENNE : SEULS ATHLÈTES FRANÇAIS DE CLASSE INTERNATIONALE !..

Londres. — L'Athlétisme américain, ébranlé par la guerre, s'est retrouvé presque aussi fort qu'en 1940 à l'occasion des Jeux athlétiques de Londres.

Dans quatre ans, il sera inaccessible dans presque toutes les spécialités. Telle est la grande leçon qui se dégage de ces journées dont on ne gardera pas un souvenir brillant car tout s'en est mêlé : les fautes graves de l'organisation et le ciel, tantôt de plomb, tantôt de larmes ; l'incapacité du Comité olympique français, celle des chefs d'équipes, incapables de surmonter des difficultés matérielles...

400 mètres

L'épreuve la plus relevée et, au surplus, la plus facile des Jeux. Un départ de Mac Kenley (Jamaïque), à la Mac Kenley (21" 4/10 aux 200 m.) ; Wint pris de vitesse et ne bronchant pas, maintenant son rythme et par lui seul atteignant son rival (46" 4/10) à 50 mètres du fil et le dépassant irrésistiblement. Victoire en 46" 2/10. La technique intelligente au service de qualités physiques surhumaines sur la vitesse brutale employée comme une tornade, sans discernement. Des hommes de classe, Whitfield surtout (46" 9/10), mais aussi Bolen, Curotta, et parmi les éliminés un troisième Jamaïcain : Rhoden.

1.500 mètres

Une déception sous la pluie battante : le triomphe de la régularité et de la force tranquille : Eriksson (3' 49" 8/10), sur la classe

De l'un de nos envoyés spéciaux GASTON MEYER

intrinsèque ; Strand (3' 50" 4/10), qui ne sut point maîtriser ses nerfs ; Slijkhuis (3' 50" 4/10) jamais en course, mais endurant. Les autres, surclassés. Hansenne, en fin de parcours, après avoir lâché tout le monde jusqu'à mi-course s'effondra, battues à plat à la suite de ses efforts du 800 mètres.

3.000 mètres steeple

Domination technique des Suédois Sjostrand (9' 4" 6/10) et Elmsaeter (9' 8") ; effondrement de Pujazon, vaincu par le trac, par la lourde responsabilité qui pesait sur lui. Excellente course de Guyodo qui, terminant fort, aurait pu, s'il était parti plus tôt, battre Hagstroem troisième.

Décathlon

Magnifique première journée d'Ignace Heinrich (3.880 pts), second derrière l'Argentin Kistenmacher et qui reste second au cours de la journée finale, dans des conditions effroyables, sous la pluie de 11 h. 30 à 22 heures. Il bat avec 6.974 points le record de France qu'il aurait pu porter à 7.200

points. Le gagnant Matthias (7.139 pts - 17 ans), est, lui aussi, un très grand espoir. Mullins est égal partout ; Heinrich, peut, lui, devenir un grand spécialiste du saut en hauteur, voire du 110 mètres haies.

Marathon

De cette loterie émergea un Argentin pratiquement inconnu : Cabrera, qui pénétra second sur la piste. Le Belge Gailly alors leader, était victime dans le dernier kilomètre d'une terrible défaillance. Tous les favoris, sauf Gailly, avaient sombré.

Relais

Les Etats-Unis surclassant le lot dans le 4 x 100 (40" 2/10), furent déclassés au profit de la Grande-Bretagne (41" 3/10) ! pour une faute que le cinéma ne confirmera peut-être pas. Epreuve sans intérêt, comme le 4 x 400, à la suite de l'accident survenu à la Jamaïque (Wint) seul adversaire possible des Etats-Unis (vainqueurs 3' 6" 4/10) devant la France (3' 14" 8/10) et la Suède (3' 16"). L'Italie abandonna, son premier homme s'étant claqué.

En résumé la France a présenté deux hommes de classe internationale : Hansenne (800 mètres) et Heinrich (décathlon). Quelques individualités brillantes, favorisées par les circonstances : Damitio (hauteur), Arifon, Cros (400 mètres haies), Guyodo (steeple) et Mimoun (10 km.)... Maigre bilan.

Dans le 3000 mètres steeple, les Suédois viennent d'attaquer. De dr. à g. Elmsaeter, Sjostrand, Sitaloppi, Pujazon, Ross, Guyodo Kainlauri, Hagstroem et le Yougoslave Segedin lâché.



Sjostrand ayant lâché son compatriote Elmsaeter, le seul de ses rivaux qui lui ait tenu tête, franchit la ligne d'arrivée. Il apporte à l'athlétisme suédois son premier succès des Jeux.



Dès le départ, les Français avaient pris la tête. Chesneau a sauté la rivière devant Pujazon (349), Elmsaeter (355) et Sjostrand (357).



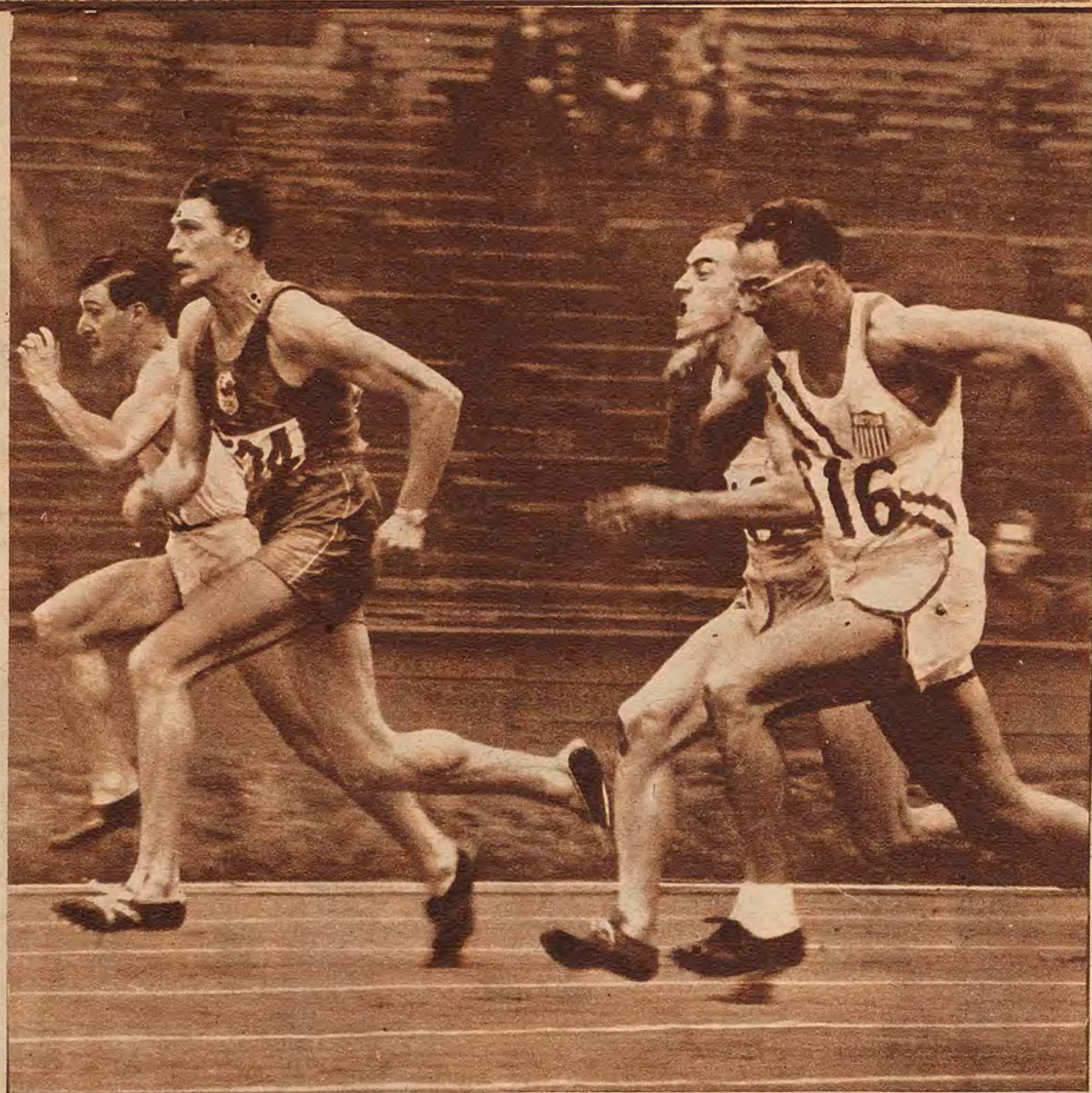
Vainqueur du décathlon, le jeune Américain Bob Matthias (19 ans), s'est révélé le meilleur athlète complet des jeux Olympiques de Londres. Il franchit ici la barre placée à 1 m. 86.



Moins heureux que Heinrich, son compatriote Cretaine abandonna, épuisé par les efforts répétés de la seconde journée.



Troisième Français engagé dans le décathlon, Sprecher (499) enlève sa série du 100 mètres devant Sonck (610).



Brillant second du décathlon, le Français Heinrich (524) enlève sa série du 100 mètres. De g. à dr. : Ascune, Heinrich, Eriksson et Mondsheim.

MATTHIAS ET SON SECOND HEINRICH EN SONT AU STADE DES PROMESSES

De l'un de nos envoyés spéciaux **PIERRE LEWDEN**

Londres. — On ne saurait dire que le décathlon des Jeux de Londres fut une grande compétition. Les concurrents ne pouvaient faire oublier leurs prédécesseurs scandinaves, allemands ou américains. On y vit pas d'athlète capable, comme jadis l'Américain Morris, de battre plusieurs champions de France au cours de ces dix épreuves. On ne vit pas, non plus, un seul homme de la trempe de Osborne, Nilsson, Jarvinen ou Yriolo, susceptibles de réussir au passage une performance digne de la compétition olympique spécialisée. Seul fit exception le Finlandais Makela, avec son jet de 62 m. 55 au javelot.

Les 7.139 points de l'Américain Matthias, nouveau champion, n'ont rien de commun avec les 7.900 points du record olympique de son compatriote Morris.

Il faut, toutefois, souligner à la décharge des lauréats de 1948, qu'ils ont lutté tout un après-midi sous une pluie continuelle, transis, alourdis, sur des terrains détrempés. En temps normal leurs performances auraient subi une considérable amélioration.

Il importe surtout de signaler que le vainqueur, Matthias, n'a que dix-sept ans. Ceci est absolument exceptionnel et vient à point nous démontrer la futilité des compétitions de juniors. Pour renforcer ce point de vue, il faut ajouter que la dernière épreuve, le 1.500 mètres, s'est déroulée à la nuit noire, succédant à un javelot qui s'était prolongé bien après le crépuscule, copieusement arrosé. Qui oserait proposer un pareil effort à nos juniors français ?

Dans ces conditions, particulièrement défavorables, Matthias a réussi les performances suivantes citées en premier et suivies par celle de notre champion national Heinrich :

100 mètres : 11" 2/10 ; Heinrich, 11" 3/10.

1.500 mètres : 5' 11" ; Heinrich, 4' 43" 8/10.

110 mètres haies : 15" 7/10 ; Heinrich, 15" 6/10.

Hauteur : 1 m. 86 ; Heinrich, 1 m. 86.

Longueur : 6 m. 61 ; Heinrich, 6 m. 895.

Perche : 3 m. 50 ; Heinrich, 3 m. 20.

Poids : 13 m. 04 ; Heinrich, 12 m. 85.

Disque : 36 m. 62 ; Heinrich, 40 m. 90.

Javelot : 50 m. 32 ; Heinrich, 40 m. 98.

Nul doute que bientôt Matthias ne soit un très grand champion. Il en a l'étoffe. Mais son aîné de cinq ans, Heinrich, n'a pas dit, lui non plus, son dernier mot puisqu'il est venu à l'athlétisme il y a deux ans. Ses progrès étonneront encore bien des sceptiques. Un simple lancement du javelot à 50 mètres fait de lui un champion olympique. Nul doute qu'il ne comble bientôt cette lacune.

Le lancement du javelot n'a pas fait oublier les compétitions olympiques de 1932 et 1936.

L'ère des grands lanceurs qui dépassaient 70 mètres, les Jarvinen, Nikkonen et autres, paraît perdue dans un passé lointain. Il faut en prendre provisoirement son parti. Tout de même le concours olympique auquel nous venons d'assister sortit de l'ordinaire. En effet, sur les six premiers on compte quatre repêchés, c'est-à-dire quatre lanceurs qui, à la qualification, étaient restés en dedans du minimum de 64 mètres. Ce sont Seymour, second avec 67 m. 85 (repêché à 63 m. 83),

Varszegyi 3^e avec 67 m. 03 (repêché à 61 m. 63) ; Vesterinen 4^e avec 65 m. 89 (repêché à 61 m. 66) ; Maeklum 5^e avec 65 m. 32 (repêché à 63 m. 10).

Au contraire, Biles est 6^e avec 65 m. 17 alors qu'il avait lancé 67 m. 47 à l'éliminatoire et le Suédois Berglund qualifié à 67 m. 08 ne figure plus parmi les lauréats.

La logique et le raisonnement perdent leurs droits dans une pareille compétition.

Le vainqueur, Rautavaara, se fit seul remarquer par son style, la plupart de ses concurrents bénéficiaient de belles qualités physiques plutôt que d'une technique bien au point. Que de progrès à réaliser dans cette spécialité, la plus délicate peut-être de toutes les branches athlétiques ! Et que de regrets quand on se souvient de Matti Jarvinen !

LES CHAMPIONS OLYMPIQUES

400 mètres : WINT (Jamaïque), 46" 2/10 (nouveau record olympique).

1.500 mètres : ERIKSSON (Suède), 3' 49" 8/10.

4 × 100 : Grande-Bretagne, 41' 3/10.

4 × 400 : U. S. A., 3' 10" 4/10.

110 mètres haies : PORTER (U. S. A.), 13" 9/10 (nouveau record olympique).

3.000 mètres steeple : SJOESTRAND (Suède), 9' 4" 6/10.

Javelot : RAUTAVAARA (Finlande), 69 m. 77.

Marathon : CABRORA (Argentine), 2 h. 34' 51".

Décathlon : MATTHIAS (U. S. A.), 7.139 points.

10.000 mètres marche : MIKKAEISSON (Suède), 45' 13" 2/10.

LES CHAMPIONNES OLYMPIQUES

200 mètres : BLANKERS-KOEN (Hollande), 24" 4/10.

4 × 100 : Hollande.

80 mètres haies : BLANKERS-KOEN (Hollande), 11" 2/10 (record du monde égalé, nouveau record olympique).

Longueur : GYARMATI (Hongrie), 5 m. 69.

Hauteur : COACHMAN (U. S. A.), 1 m. 68 (nouveau record olympique).

Poids : OSTERMEYER (France), 13 m. 75.



Derniers vainqueurs consacrés sur le stade de Wembley, les relayeurs du 4x400 écoutent l'hymne joué en l'honneur des Américains, gagnants de l'épreuve. Au premier plan, l'équipe française qui s'est classée 2^e. De g. à dr., Lunis, Schewetta, Chefhotel et Kerebel.

COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE SUR LES JEUX

De l'un de nos envoyés spéciaux **GASTON BÉNAC**

Londres. — Pour juger objectivement les Jeux Olympiques, il ne faut pas les fractionner, mais jeter sur eux un coup d'œil d'ensemble. Ils forment en effet un tout qui ne sera sainement apprécié qu'avec le recul du temps.

Ce n'est donc pas aujourd'hui, alors que nous sommes encore au cœur des Jeux, que nous pouvons apporter sur eux un jugement définitif. Essayons cependant de tenter quelques comparaisons timides avec les Jeux précédents, d'après les premiers éléments que nous possédons en ce moment.

Succès populaire

Il fut à peu près complet puisque le stade de Wembley se remplit toutes les après-midi, même lorsque la pluie fait rage. A peine quelques trous dans les virages, les jeudis et vendredis.

On estimait samedi soir que plus de 800.000 personnes payantes avaient assisté jusqu'ici aux Jeux. Ce qui veut dire que le million de spectateurs sera largement dépassé cette semaine.

Les records de Berlin et de Los Angeles sans être atteints sont approchés et cela avec un stade olympique d'une contenance nettement inférieure, de l'ordre de 15 à 20.000 spectateurs.

Les frais sont déjà couverts, les recettes dépassant 60 millions de notre monnaie.

Compréhension du public

La foule était moins enthousiaste qu'à Los Angeles, moins chauvine qu'à Berlin. Elle encourageait bruyamment ses athlètes, mais ceux-ci ne lui donnaient que bien rarement l'occasion de manifester complètement leur joie. Le gros public ne se montrait pas très compréhensif en ce qui concerne la valeur de la performance. Le record au poids de Thompson, le temps des 400 mètres et la beauté de cette finale ne lui arrachèrent pas plus de cris d'enthousiasme que la très modeste performance des sauteurs en hauteur par exemple.

Par contre, elle applaudissait chaleureusement ces derniers. Son cœur parlait plus éloquentement que le faisait sa raison ou son jugement.

Contacts entre athlètes et dirigeants

Du côté français ils furent en général assez faibles, sauf en escrime, en poids et haltères, en boxe. Les résultats obtenus par nos fleurettistes, nos épéistes, montrèrent le bon côté de la méthode qui consiste pour le dirigeant à rester toujours très près de ses représentants en s'intéressant à leur préparation, à leur alimentation, à leur moral aussi. Enfin, le masseur Thénard fut par sa bonne

humeur, la constance de ses soins, un élément primordial dans le succès de nos tireurs.

Le Comité Olympique Français restera enfermé dans sa tour d'ivoire de l'hôtel Dorchester. Par contre, les équipes américaines, italiennes, hongroises, suédoises, finlandaises, restaient, du premier dirigeant au plus petit participant, extrêmement unies.

Performances

Le temps nuit beaucoup aux performances sur la cendrée, les derniers jours surtout. Et pourtant de nombreux records olympiques furent battus, aussi bien du côté féminin que masculin.

La meilleure équipe dans l'ensemble : de loin l'équipe, ou plutôt les équipes américaines qui furent supérieures à celles de Berlin. Derrière elles, la Jamaïque en athlétisme, la Hongrie et le Danemark en natation, ce dernier en escrime aussi, la Turquie en lutte libre, se sont aussi signalés. La France prend la première place en escrime.

Les meilleurs champions

En course : Dillard, Wint, Whitfield. En concours : Thompson. Chez les femmes pour la première fois une participante récolte trois titres olympiques. Chez les nageurs et les plongeurs : Ris, Smith, Stack, Ford, les Danoises, les Hollandaises.

Les meilleurs du côté français : nos escrimeurs, surtout nos fleurettistes Buhon, d'Oriola, Bougnol ; nos épéistes Guérin, Lepage, Pecheux, Huet ; notre athlète féminin Micheline Ostermeyer qui récolte deux titres olympiques, et Heinrich.

Organisation

Modeste dans l'ensemble, bon enfant, mais comportant des lacunes énormes. Enfin trop de lenteur dans l'acheminement des épreuves, en natation surtout, dans leur diffusion aussi.

Les cérémonies olympiques qui s'appuyaient à Berlin sur une mise en scène théâtrale, étaient ici réduites à la plus simple expression. Et c'était très bien ainsi.

Une opinion

« Malgré vos trois grosses déceptions, me disait en me quittant Torsten Tegner, la plus grande compétence athlétique de Suède, vous n'avez pas lieu de désespérer. Dans l'ensemble vos performances sont bonnes. Vous valez mieux que ce que vous avez fait à Londres. Votre préparation, vos hommes n'ont pas pu ou su s'adapter sur le plan olympique comme ils le font sur le plan international habituel. »



Précédés par les motocyclistes, les voitures et les policemen montés du cortège officiel, les quarante-cinq concurrents du marathon qui viennent de quitter la piste du stadium, s'engagent sur la route qui conduit à Wembley.



Après 8 kilomètres de course, l'Argentin Guinez mène légèrement détaché devant le Français Josset (262), le Finlandais Kurikkala (259), le Suédois Oestling (283), et Jones.

DEUX CENTS MÈTRES DE TROP POUR L'INFORTUNÉ GAILLY...



Poursuivant leur effort, Guinez et Josset entament, solitaires, le 15^e kilomètre. Il fait chaud et les éponges humides données par ce spectateur sont les bienvenues.



Exténué, inconscient, Gailly a été rejoint, puis dépassé à quelques mètres du but... On l'emmène à l'infirmerie.



L'Argentin Cabrera a profité de la défaillance du Belge Gailly et, souriant déjà à la victoire, il termine premier.



Entre la haie des curieux qui se sont massés aux abords du stade, les rescapés du marathon vont terminer leur 42^e et dernier kilomètre. C'est le Belge Gailly qui se présentera le premier sur la cendrée de Wembley.



Grande triomphatrice des Jeux Olympiques 48, Fanny Blankers-Koen a décroché 4 titres olympiques à Londres. Ici (692) elle bat l'Anglaise Gardner (135) en finale du 80 mètres haies.



Nouvelle victoire pour Mme Blankers-Koen (692) dans le 200 m. Derrière elle de dr. à g. Strickland, Walker, Williamson et Patterson.



Kloofddorp en Hollande : Jan Blankers-Koen, fils aîné de la nouvelle championne olympique, écoute, avec ses grands-parents, le radioreportage du 80 mètres haies gagné par sa mère.



M. Blankers-Koen, entraîneur de sa femme, était venu encourager et soigner son épouse à Londres. Après la victoire de la Hollandaise, les spectateurs de Wembley applaudirent ce baiser spontané et photogénique.



Le saut en longueur féminin a vu également la chute d'un record de France, Yvonne Curtet - Chabot le portant, au cours des éliminatoires, à 5 m. 64. Notre représentante ne fut pas classée en finale.



L'ATHLÉTISME FÉMININ EST AU TOURNANT DE SON HISTOIRE :

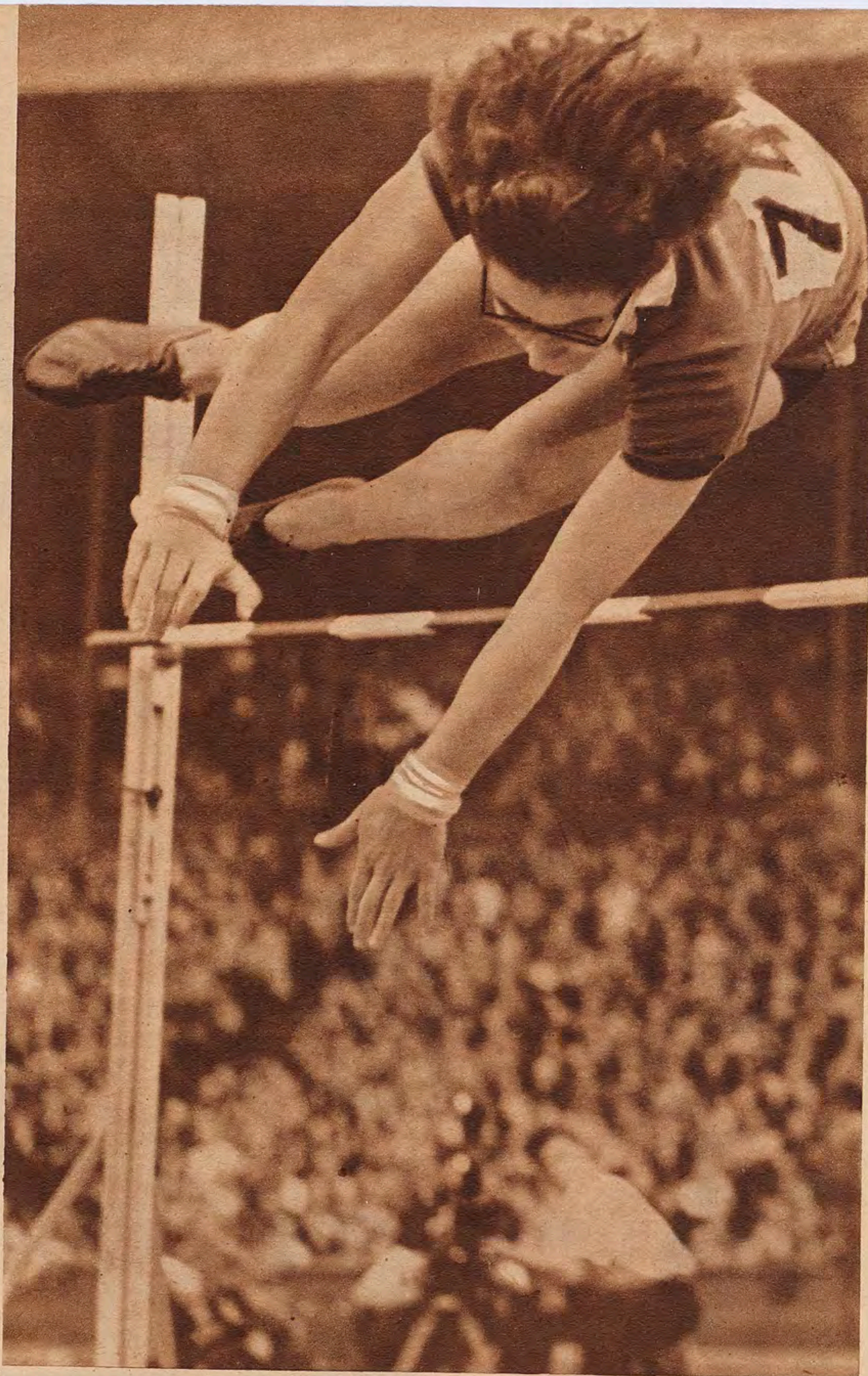
MICHELINE OSTERMEYER ET FANNY BLANKERS-KOEN QUI ONT TRUSTÉ LES TITRES NE SONT PAS DES PHÉNOMÈNES

LONDRES. — Il ne s'agit pas pour nous, qui avouons d'ailleurs notre incompetence, d'établir ici une critique serrée des épreuves féminines qui ont émaillé les Jeux Olympiques au cours de ces dernières journées. Au reste, les Aristarques de l'athlétisme féminin ne pourraient guère que s'incliner, comme nous le ferons, devant l'éclatante supériorité, dans les courses, de la blonde Hollandaise Blankers-Koen, et dans les concours

De l'un de nos envoyés spéciaux
FÉLIX LÉVITAN

de notre compatriote Micheline Ostermeyer. Il est des faits éclatants qui se passent de commentaires. Et ces deux championnes ayant enlevé six titres au total, il apparaît totalement superflu de souligner leur valeur musculaire ou la qualité de leur style. Il nous plairait, par contre, de constater qu'avec Mme Blankers-Koen, aussi bien qu'avec Mlle Micheline Ostermeyer, l'athlétisme est à un tournant de son histoire. L'ère des phénomènes, de ces « athlètes femmes à moustaches », comme on plaisantait récemment Pierre Lewden, paraît bel et bien oubliée. Ni Mme Blankers-Koen, ni Mlle Ostermeyer ne sont des monstres, taillés à la hache. Elles sont femmes avant d'être des athlètes, et elles le sont non seulement dans leur allure générale sur le stade, mais encore, et surtout, dans la vie, la première parce qu'elle a fondé un foyer et n'a pas redouté la maternité, la seconde parce qu'elle n'attend du sport qu'une saine distraction après ses heures d'étude musicale.

En bref, Mme Blankers-Koen et Mlle Ostermeyer auront, à l'occasion de ces Jeux Olympiques, éliminé à jamais, semble-t-il, ces « hommasses » à la Mauermeyer, et magnifiquement démontré que les Jeux du Stade ne sont pas l'apanage de mastodontes...



Après Mme Blankers-Koen, c'est Micheline Ostermeyer qui fut bien la plus brillante des concurrentes présentes à Londres. La Française franchit ici la barre à 1 m. 61.



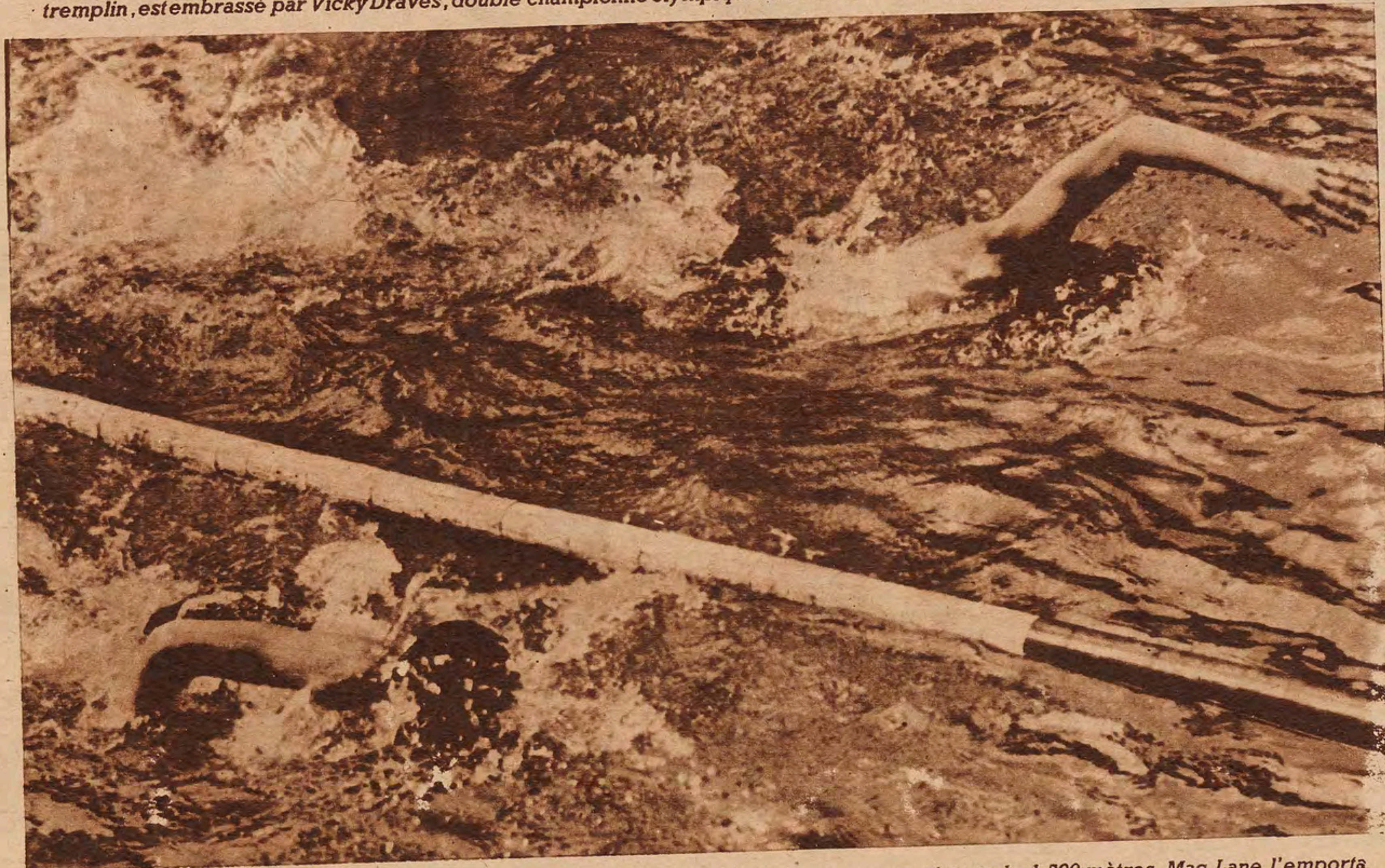
Éliminées en demi-finales du relais 4 x 100 mètres, les Françaises réussirent à établir un nouveau record de France. De droite à gauche : Sprecher, Moussier et Myers.



Déjà victorieuse au disque, Micheline Ostermeyer devait s'attribuer le titre du lancement du poids en réussissant, mercredi dernier, un jet de 13 mètres 75.



Le succès des plongeurs américains a été complet à l'Empire Pool de Wembley. Sammy Lee, vainqueur du concours de haut vol et qui s'était déjà classé second au tremplin, est embrassé par Vicky Draves, double championne olympique elle-même.



C'est à une lutte entre Marshall, au premier, plan et l'Américain Mac Lane que se résuma le 1.500 mètres. Mac Lane l'emporta



Après sa victoire en finale du 100 mètres dos, Alan Stack reçoit la médaille d'or. A sa droite se trouve son compatriote Richard Cowell (2^e) ; à sa gauche, le Français Georges Vallerey qui s'est classé excellent troisième dans le temps de 1' 7" 8/10.

LES NAGEURS AMÉRICAINS ONT DOMINÉ D'UNE CLASSE

L'ÉQUIPE la plus formidable que nous ayons jamais présentée, annonçait l'entraîneur américain Bob Kipphuth, en débarquant en Angleterre.

La plus formidable de tous les temps, en effet. Bousculant les pronostics, se jouant des favoris comme des outsiders, les Américains ont rallié presque tous les titres, à l'Empire Pool.

Une épreuve a vu l'élimination des U. S. A. presque immédiatement, une épreuve où on s'attendait à voir la résurrection des Hongrois, mais où les Italiens, champions d'Europe, triomphent : le water-polo.

Gagnants et placés

Ce n'est pas seulement en gagnant que les États-Unis se montrent les plus forts, ils le sont aussi par le nombre des hommes qu'ils placent dans toutes les finales : 1^{er}, 2^e et 4^e au 100 m. libre ; 1^{er} et 2^e au 400 m. ; 1^{er} et 2^e au 100 m. dos ; 1^{er}, 2^e et 3^e au 200 m. brasse, etc... Quand on pense qu'au relais 4 × 200 m. nage libre les

U. S. A. auraient pu aligner 3 équipes qui se seraient classées 1^{re}, 3^e et 4^e, on reste rêveur.

Le succès des brasseurs, lui aussi, émerveille. Les Verdeur, Sohl, Carter qui, depuis trois ans, s'entrebattaient continuellement et se disputent les records du monde avec De Forrest, bénéficient, il est vrai, de conditions d'entraînement idéales.

La "pin-up" Ann Curtiss

Nous insisterons aussi sur les succès américains en natation féminine, dus à la célèbre Ann Curtiss. Jusqu'alors, les U. S. A. s'étaient contentés de placer des nageuses, et on les voyait souvent battus dans toutes les épreuves féminines où les Européennes — hélas, pas Françaises — étaient favorites.

Mais Ann Curtiss survint, une recordwoman du monde volontaire, « accrocheuse », une finisseuse extrêmement rapide. Ann Curtiss, qui bouleversa tous les pronostics en rasant 1' 4" 8/10 dans son relais, attribuant ainsi aux U. S. A. le titre du relais 4 × 100 mètres.

Ann Curtiss, profita ensuite de l'absence de Greta Andersen, favorite du 400 mètres et victime d'une indisposition au cours des séries, pour gagner cette épreuve devant Karen Harup, en pulvérisant le record olympique.

Toujours les U. S. A. en plongeurs

Après la double victoire des U. S. A. aux plongeurs du tremplin hommes et dames qui avaient vu chez nous Mulinghausen 5^e et Nicole Pélissard 4^e et meilleurs Européens, les plongeurs de haut vol ne nous apportent pas grande satisfaction, car « Mulin » d'abord et Nicole ensuite firent des fautes.

Et, une fois de plus, c'est un doublé américain, Sammy Lee devant Bruce Harlan chez les hommes, Vicky Draves devant Pat Elsener chez les plongeurs qu'il faut saluer.

On doit noter cependant que la suprématie américaine dans cette spécialité, si elle s'est confirmée, n'en est pas moins un peu entamée, en particulier chez les dames où Nicole Pélissard et Christophersen sont loin d'avoir été surclassées.

J.-B. G.

JEUDI à la première heure

But CLUB

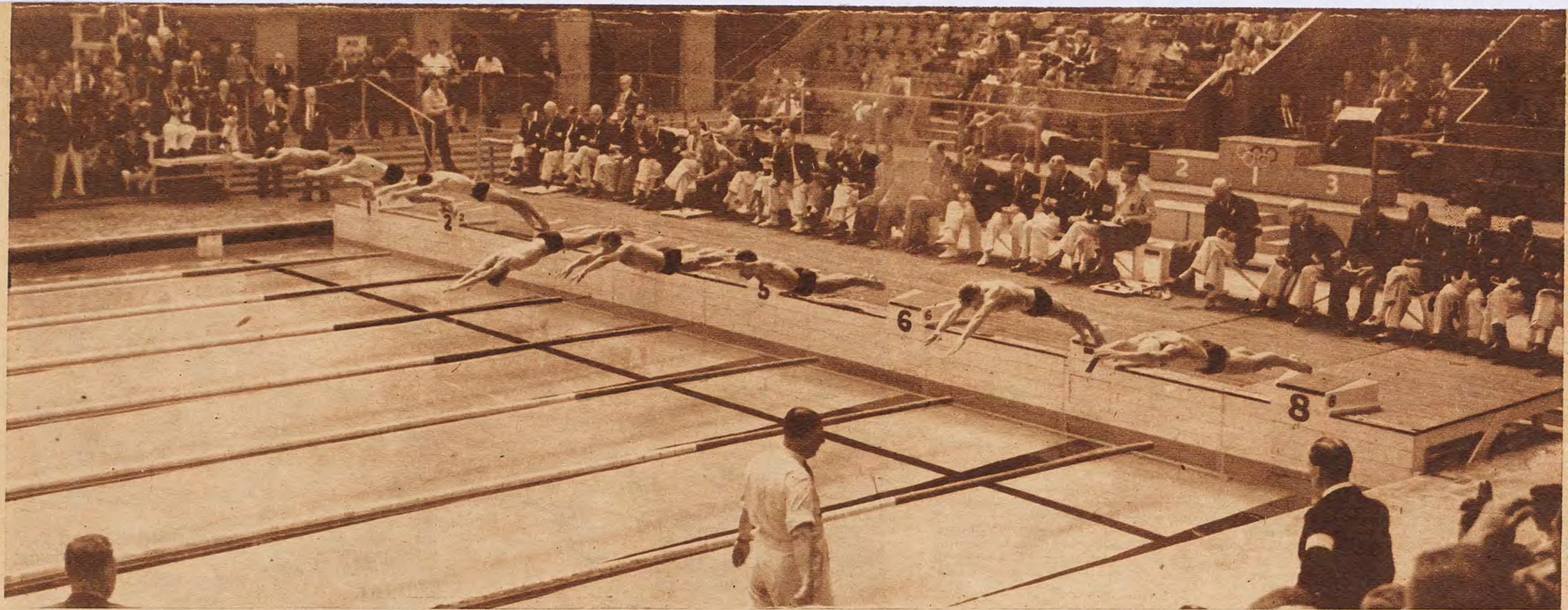
présentera un 4^e numéro sur les

JEUX OLYMPIQUES

● Des reportages photographiques sur toutes les grandes épreuves.

● Les commentaires de ses envoyés spéciaux.

16 pages en hélió : 15 francs



Devant le groupe des juges à l'arrivée, qui viennent de déclencher leurs chronomètres, les concurrents du 200 mètres brasse ont pris le départ. L'Américain Verdeur, qui l'emportera, est placé à la cinquième ligne.



FRANCE - SUÈDE (1-1) : Le Suédois Juin (2) a « noyé » Spillaert et pris la balle.



L'Américaine Curtiss (à g.), bénéficiant de la défection de la Danoise Andersen, s'est attribué le 400 mètres devant Harup (à droite).

LA FRANCE A DES TECHNICIENS... IL LUI MANQUE DES ENTRAINEURS

La France n'a jamais eu une aussi brillante représentation en natation.

Cette affirmation semble une galéjade après le « krach » de Jany. C'est vrai cependant. Nous avons placé plusieurs nageurs en demi-finale, quelques-uns en finale et des plongeurs aux places d'honneur.

Cependant il faut faire une autre constatation :

Notre représentation aurait dû être beaucoup plus brillante qu'elle ne l'a été.

Ne tirez pas sur Jany

Il faut chercher les enseignements des désillusions que nous ont apportées les Olympiades.

N'accablons pas Jany, s'il n'a pas tenu les espoirs que nous mettions en lui.

Autant il nous appartient de flétrir un acte antisportif, autant il faut éviter d'accabler un vaincu qui a lutté sans cabotinage.

Savoir souffrir

L'élément principal de nos désillusions est que nos athlètes ne savent pas souffrir.

Et s'ils ne savent pas souffrir ce n'est pas toujours de leur faute, c'est qu'on ne les y a pas habitués par des disciplines sévères d'entraînement, par des luttes fréquentes contre des adversaires à leur taille.

Pourquoi a-t-on vu une bonne tenue chez nos nageuses qui ont réalisé leurs temps habituels, pourquoi Mulinghausen et Nicole Pélissard se sont-ils bien classés ? Parce que les premières ont l'habitude de lutter entre elles et voulaient une qualification incertaine, parce que les seconds se sont pliés à la rude discipline du haut-vol.

La condition physique

Nous avons certes d'excellents techniciens de la natation, mais on peut se demander si nous avons vraiment des entraîneurs, mis à part deux ou trois individualités.

La natation par elle-même, surtout sur le sprint, ne suffit pas tout à fait. La culture physique est ignorée de nos champions. Le massage est déconsidéré. L'alimentation est quelconque, et personne ne la surveille.

Un nageur sur deux, à la veille du départ pour Londres, souffrait de furonculose, dénotant une consommation exagérée de sucre. Aucun ne voulait se faire masser.

La meilleure réussite, celle de Georges Vallerey, est celle du nageur le plus éclectique qui pratique tous les styles, le plongeon et d'autres sports. Nicole Pélissard fait de la gymnastique ; Mulinghausen entretient sa condition l'hiver au football.

Ce que nous devons apprendre, ce n'est pas la « technique » américaine, ce sont les principes essentiels de la préparation physique, nerveuse et morale d'un athlète.

J.-B. GROSBORNE.



Le supplice du brodequin

— Ça ne vous ferait rien de me mettre un peu de poudre Mudac ?

La poudre MUDAC donne une impression de confort extraordinaire. Elle tonifie et raffermi l'épiderme des pieds, supprime les inconvénients de la transpiration. Toutes pharmacies.

UNE PLACE DANS LE CONCERT DES DEUX AMÉRIQUES SATISFACTION SUFFISANTE POUR NOS BASKETTEURS

De l'un de nos envoyés spéciaux **JEAN LAPEYRE**

Londres. — Déjà nous avons dit dans ces colonnes les révélations ou confirmations qui se sont manifestées dans le tournoi de basket de ces Olympiades... Confirmations et révélations qui écartaient des épreuves décisives les formations européennes.

Longtemps, nous avions pensé que seule l'équipe de France serait admise aux quarts de finale.

Mais la Tchécoslovaquie, qui avait effectué de pénibles débuts, s'est soudainement retrouvée — peut-être supérieure à ce qu'elle était l'an dernier dans les championnats d'Europe — et triomphant de l'Argentine que les Etats-Unis avaient battue de justesse, gagnait sa qualification.

Néanmoins, nous ne pensons pas que les nôtres ou les joueurs centraux puissent parvenir à la finale...

Les chances de la France sont néanmoins sérieuses devant les joueurs chiliens, dont le jeu est plus favorable pour la tactique que pense imposer Robert Busnel.

Nous avons des hommes en forme, en très belle forme même et, s'ils parvenaient aux demi-finales, on pourrait se montrer satisfait de leur performance.

Les Américains, qui ne semblent pas avoir encore donné leur maximum et présentent leur grande formation, restent favoris pour tous ceux qui les ont vus évoluer.

Ils auront déjà de sérieux adversaires en la personne des Uruguayens. Mais ce sera plus sérieux encore lorsqu'ils trouveront sur leur chemin le Brésil ou le Mexique. Et, pour rien au monde, nous ne voudrions rater la confrontation Amérique du Nord-Amérique du Sud, qui nous offrira le plus sensationnel match de basket auquel nous ayons jamais assisté.



FRANCE - EIRE (73-14) : Qualifiés pour les quarts de finale, nos basketteurs ont largement dominé les Irlandais. Sous le regard de Buffières (à gauche), Thiollon (à droite) dispute la balle.

EN WOOD, SEPHERIADÈS TROUVA SON MAÎTRE...★



GRANDE-BRETAGNE - FRANCE (1-0) : Après une difficile victoire sur les Indous, nos footballeurs ont dû s'incliner contre les Anglais en quart de finale. Rouxel va bloquer la balle.

LES FOOTBALLEURS SUEDOIS ET YUGOSLAVES PROUVENT LEUR CLASSE SINON LEUR AMATEURISME

De l'un de nos envoyés spéciaux **LUCIEN GAMBLIN**

Londres. — On n'attendait pas grand chose du tournoi de football olympique et l'on constate qu'il ne tient pas plus qu'il ne promettait. Mais ce qui est le plus étonnant, c'est de voir le peu de place occupé dans les Jeux Olympiques par le sport le plus répandu dans le monde. Il est vrai, diront beaucoup de « soccers » qu'on ne joue pas au football aux Jeux Olympiques et que ce sport n'a rien à faire dans les Jeux actuels.

Nous sommes de cet avis, en ajoutant en plus que de faire jouer des matches internationaux de football de fin juillet à la mi-août dessert encore notre cause.

Mais puisque le tournoi 48 existe, il convient non seulement d'en discuter l'importance et l'opportunité, mais aussi d'en commenter les matches.

Et cela nous amène aussitôt à examiner les deux matches joués la semaine dernière par l'équipe de France « amateur » — car il n'y a aux Jeux Olympiques que des amateurs — dont le dernier, contre l'équipe de Grande-Bretagne, s'est soldé par une élimination méritée.

Contre les Indes, dont les joueurs pratiquent non pas nu-pieds comme on l'a dit, mais les pieds entourés de bandelettes, ce qui est très différent, le « onze » tricolore ne dut qu'à la chance de passer le tour, par la marque de 2 à 1 en faveur des Français ; les Hindous manquèrent deux pénalty !

Contre la Grande-Bretagne, nos représentants s'employèrent avec courage, mais furent techniquement et tactiquement inférieurs à leurs adversaires.

Que manquait-il à l'équipe de France pour pouvoir

faire meilleure figure ? Une seule chose, mais qui est capitale : avoir un plus grand nombre de joueurs de classe.

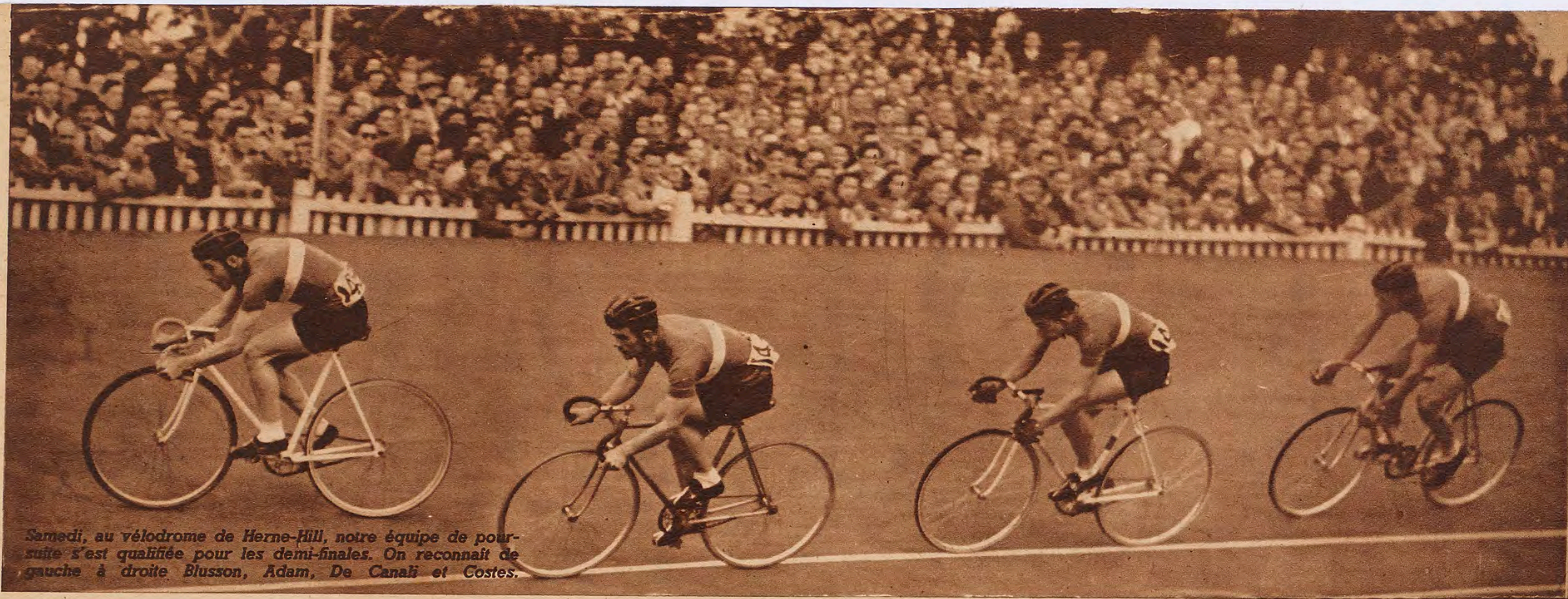
En effet, notre formation manqua de tenue en face du « onze » anglais, conduit par quelques « vieux » pratiquants du football, entourés de joueurs rudes, appliqués, et opérant selon les principes élémentaires de l'école anglaise, c'est-à-dire directement, sobrement et avec le constant souci de jouer en profondeur.

On peut dire en effet que seul du « onze » français, le jeune portier rennais Rouxel a donné satisfaction. Si Rouxel avait joué sur le même plan que ses partenaires, la défaite de Fulhem se fût soldée par 4 à 0, au lieu de 1 à 0.

Des autres nations, la Suède et la Yougoslavie ont fait la meilleure impression. Elles se sont qualifiées avec le Danemark et la Grande-Bretagne pour les demi-finales, et on pense généralement qu'elles seront finalistes.

Ces deux équipes ne sont autres que les deux formations nationales n° 1 de Suède et de Yougoslavie. Leur bonne tenue dans le tournoi olympique ne doit pas surprendre. La victoire finale de l'une ou de l'autre n'aura d'ailleurs pas grande signification.

La Suède, au jeu athlétique et large, conduit par des footballeurs de premier ordre comme Gunnar Nordahl, Carlsson, Rosen, Liedholm et Lindberg, a la meilleure cote à Londres. Mais nous ne serions pas surpris que le jeu plus appliqué et plus économe des Yougoslaves, dont les chefs de file sont les Tchaikowski, réussisse à faire pencher la balance en faveur des footballeurs de Belgrade.



Samedi, au vélodrome de Herne-Hill, notre équipe de poursuite s'est qualifiée pour les demi-finales. On reconnaît de gauche à droite Blusson, Adam, De Canali et Costes.

POUR SE VENGER DE SES DIRIGEANTS HARRIS SERA CHAMPION OLYMPIQUE

De l'un de nos envoyés spéciaux **RENÉ DE LATOUR**

Londres. — La piste de Herne Hill, où se déroulent depuis samedi les Jeux cyclistes, est-elle l'anneau régulier indispensable à une épreuve de cette envergure ?

On peut en douter en constatant les temps réalisés par les équipes de poursuite olympique et la difficulté avec laquelle les sprinters y manœuvrent.

Naturellement, Reginald Harris, qui est, il faut bien le reconnaître, un homme d'une classe exceptionnelle, s'y trouve comme un poisson dans l'eau, et on peut envisager d'ores et déjà sa victoire finale en vitesse pure.

Le Danois Schandorff et l'Italien Ghella (le quatrième demi-finaliste n'est pas encore désigné) auront bien du mal à vaincre le champion du monde plus fort que jamais, malgré l'accident qui l'expédia à l'hôpital il y a quelques semaines.

Quand on pense que les dirigeants anglais prétendaient se passer de Harris sous prétexte qu'il avait enfreint la discipline en quittant le village olympique pour se préparer à sa guise, nous pourrions souhaiter que les Français aient à leur disposition de pareils révoltés. Hélas ! nous n'avons pour défendre nos

couleurs que Bellenger. Bien que détenteur du titre national, le Parisien du 12^e arrondissement n'a pas fait long feu dans la compétition. Il a suffi d'un Chilien inconnu, Mazanès — et que Harris, par la suite, régla facilement — pour en venir à bout. Sans nul doute Prigent eût mieux fait.

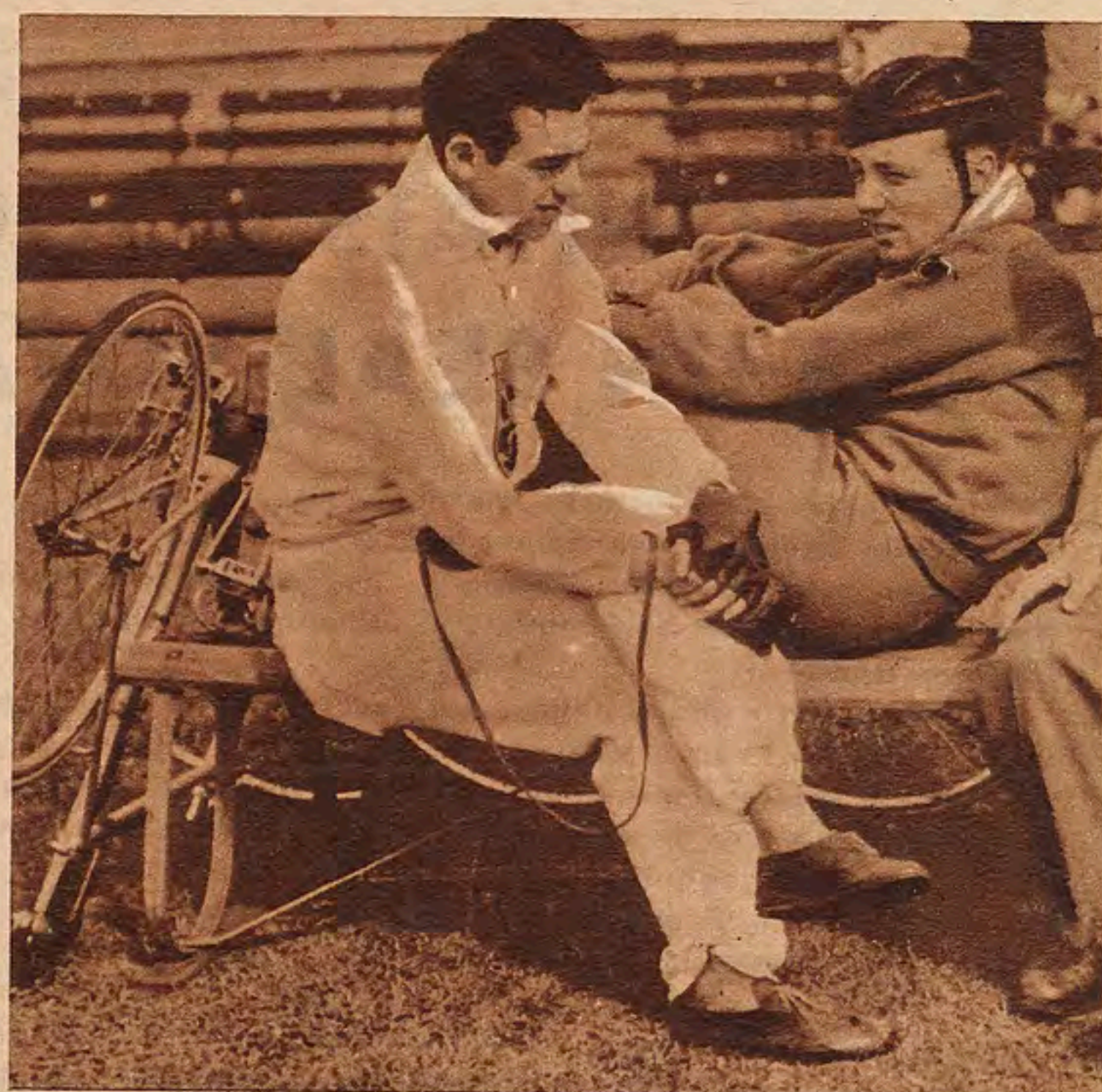
Mais à quoi bon les regrets ?

Heureusement, nos poursuivants sont là. Le quatuor Costes-Blusson - De Canali-Adam, après avoir gagné aisément son accès aux demi-finales, va se trouver aux prises avec les Italiens très vraisemblablement.

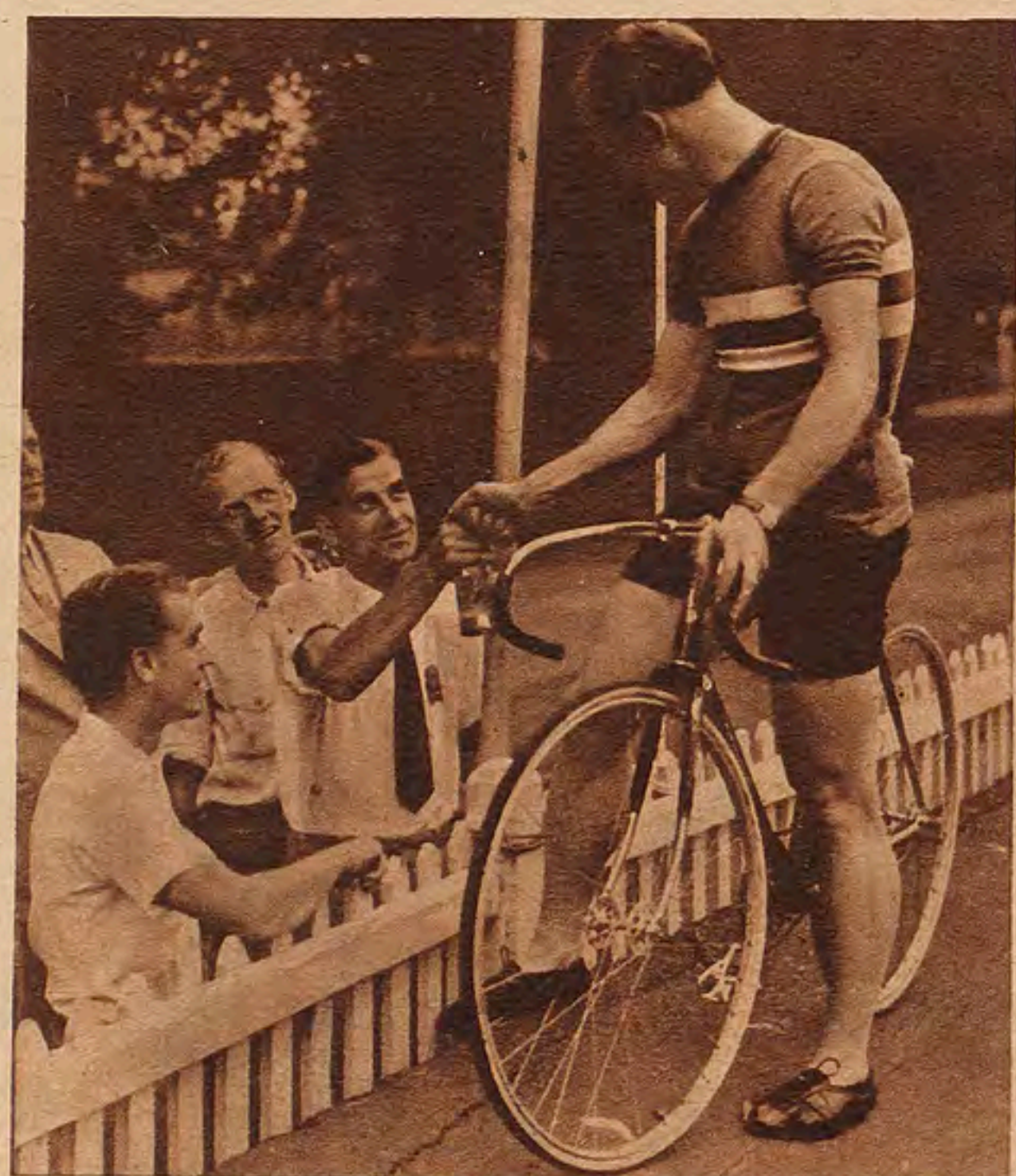
Les Transalpins sont forts, mais pas invulnérables. Ils manœuvrent fort bien, effectuent des relais parfaits et vont vite. Mais les nôtres n'ont rien à leur envier.

En poursuite, le chrono est une sérieuse indication. A Herne Hill, la « trotteuse » a été en faveur de Benfenati, champion du monde individuel de poursuite, et de ses équipiers, mais de si peu que nous pouvons envisager une victoire française sans nous voir taxer d'optimisme outrancier.

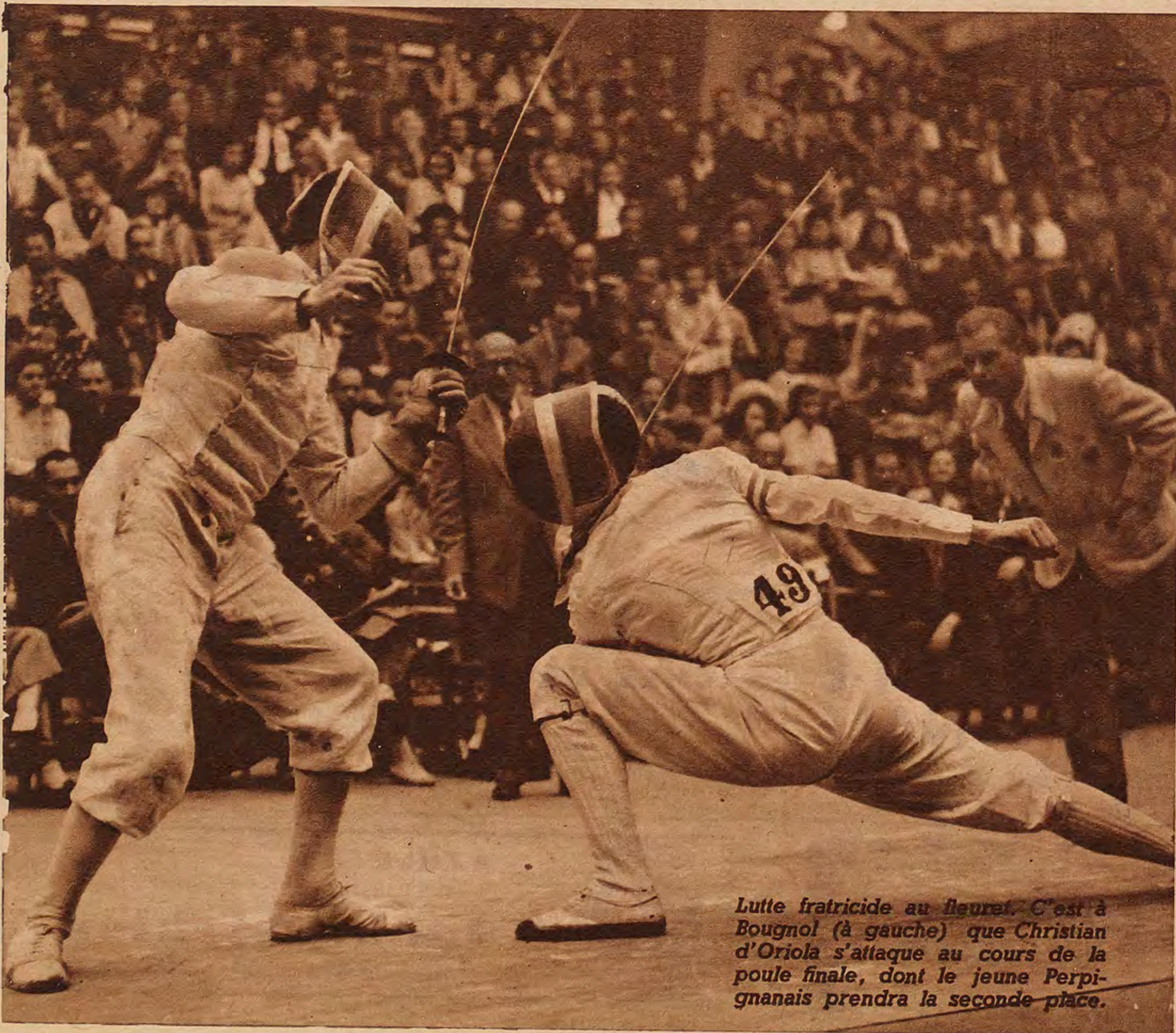
Une surprise de taille : la tenue excellente des Uruguayens en poursuite. Il faudra bientôt se mêler des Sud-Américains...



Autre concurrent sérieux pour le sprint, le coureur danois Schandorff converse entre deux épreuves éliminatoires, avec le jeune coureur belge Paul Nihant.



Favori de la vitesse, l'Anglais Harris avait failli être éliminé pour indiscipline. Sa requalification a réjoui ses supporters.



Lutte fratricide au fleuret. C'est à Bougnol (à gauche) que Christian d'Oriola s'attaque au cours de la poule finale, dont le jeune Perpignais prendra la seconde place.

★ LE SUCCÈS DE NOS ESCRIMEURS : UN TRIOMPHE DE LA PRÉPARATION

De l'un de nos envoyés spéciaux **RENÉ LAFFITTE**

LONDRES. — Les épreuves se succèdent à Londres et les titres olympiques tombent sur les épaules françaises ! Le triomphe de notre école est complet : il a éclaté aux yeux des escrimeurs du monde entier dont l'élite était rassemblée autour des pistes du Palace of Engineering. Résultats très importants pour l'avenir de nos maîtres d'armes ! Il fallait voir surtout la manière dont les victoires françaises ont été remportées. Le calme et l'énergie de nos vaillants équipiers de fleuret se sont opposés avec bonheur aux démonstrations de nervosité des Italiens.

On doit savoir gré à J. Buhan, d'Oriola, Bougnol, Bonnin, Rommel et Lataste de cette attitude si correcte qui complétait leurs succès.

De nouveau la supériorité technique et tactique de Buhan s'épanouit dans la finale individuelle du fleuret, de manière splendide. Mais le bouquet survint au cours de la finale du tournoi par équipe à l'épée. Italiens et Suédois furent littéralement écrasés par nos équipiers déchaînés. C'est Michel Pécheux qui donna le signal de la furia française : il se montra ce jour-là imbattable, comme il le fut en 1937 et 1938. Tous ses équipiers l'ont suivi avec une maîtrise presque égale. Henri Lepage, Henri Guérin, Marcel Desprets, auxquels il faut associer Maurice Huet et Edouard Artigas, soulevèrent l'enthousiasme des spectateurs par leur vigueur, leur précision, leur promptitude...

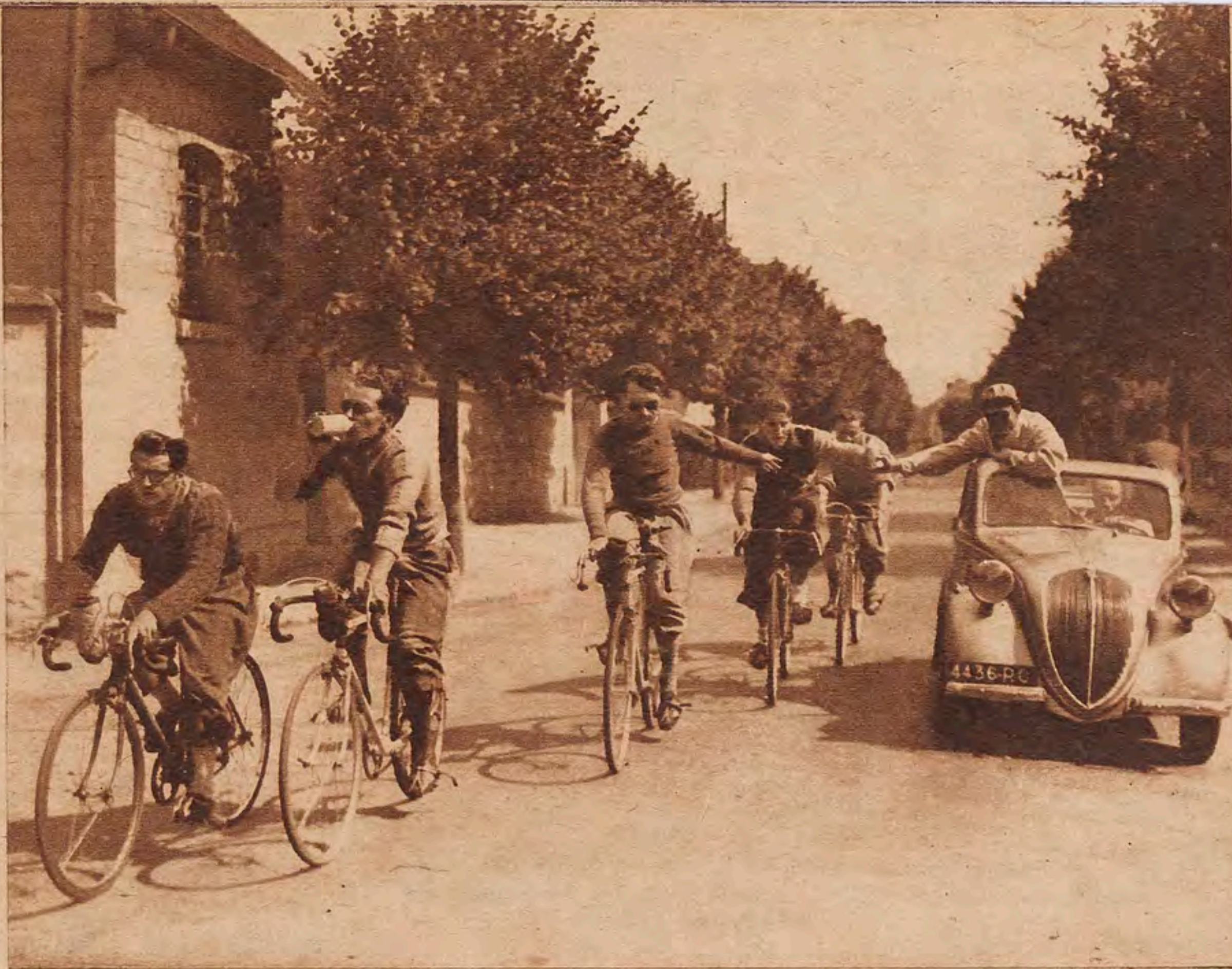
Ces résultats glorieux prouvent :

- 1^o L'excellence de la politique actuelle suivie par le Commandant Louis Bontemps ;
- 2^o L'utilité des stages de préparation avant les grandes épreuves internationales ;
- 3^o La nécessité de donner à nos équipiers des conseillers (maîtres Philippe Cattiau et Roger Crosnier) et des soins (le masseur Thomar).





Sur la route de Magny-en-Vexin à Pontoise, les sélectionnés olympiques : Rouffeteau, Moineau, Dupont, Socquet et Beyaert, de g. à dr., n'ont pas attendu Rouchet, accidenté.



Rouchet, de la voiture de Speicher, ravitaille ses camarades. Il passe un bidon à Socquet. Moineau attend le sien. Rouffeteau boit déjà. En tête Beyaert. Au fond, Jacques Dupont.

LE LYONNAIS SOCQUET FERA UN BEAU VOYAGE...

Il était à peine six heures du matin, dimanche, lorsque six jeunes garçons en tenue cycliste bavardaient à la terrasse d'un café en compagnie d'un homme au crâne dégarni. C'étaient Jacques Dupont, Moineau, J. Beyaert, Rouffeteau, Rouchet et Socquet, sélectionnés olympiques et leur manager Georges Speicher.

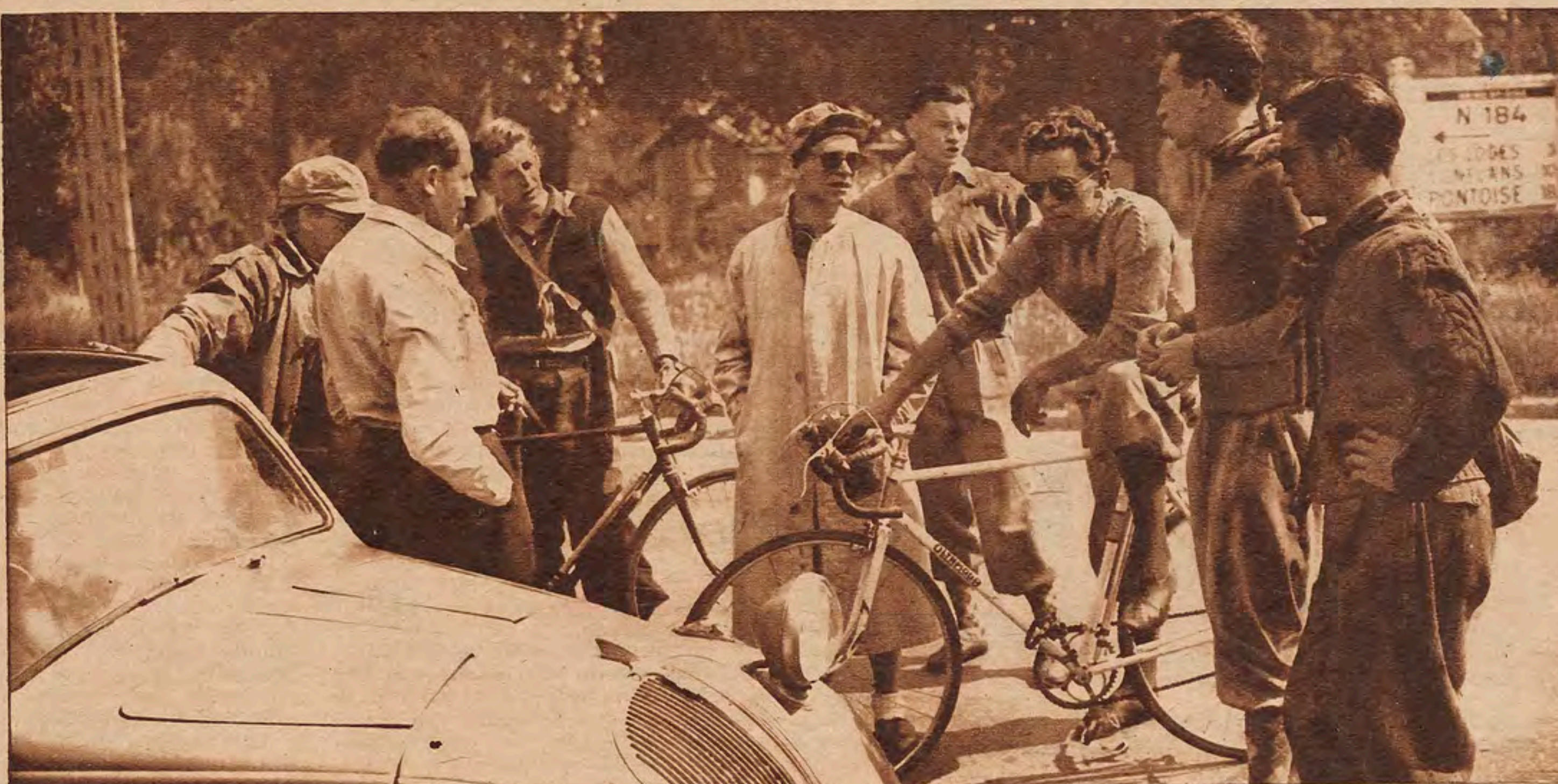
Avant de partir pour Londres, où quatre d'entre eux tenteront, vendredi, de ramener en France le titre olympique des routiers, ils allaient effectuer une ultime sortie d'entraînement, pour être fixés sur leur forme actuelle. Il y avait beaucoup de vent, et les 160 kilomètres de la randonnée parurent bien longs au Lyonnais Socquet, dépaycé au milieu d'un lot aussi relevé. Si la Fédération Française de Cyclisme l'a sélectionné, il n'est jamais entré dans les vues de personne que ce garçon ait une autre place que celle de remplaçant.

Les quatre hommes qui, à la veille de l'épreuve olympique, seront retenus ne peuvent être que : Dupont, Moineau, Beyaert et Rouffeteau.

Le Marseillais Rouchet, deuxième sacrifié, victime d'un accident mécanique au 100^e kilomètre, n'eut pas l'occasion d'attirer l'attention sur lui.

Georges Speicher, qui part mercredi en Angleterre avec sa troupe, à l'exception de Dupont qui arrivera aujourd'hui, nous a fait part de toutes les espérances qu'il mettait en son équipe. Attendons avec optimisme ce vendredi 13.

Roger FLAMBART.



La randonnée est terminée. A Saint-Germain-en-Laye, avant de se séparer, Speicher (à g.) commente la sortie. De droite à gauche : Beyaert, Moineau, Rouffeteau, Dupont, Rouchet et Socquet écoutent attentivement.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 180 francs
6 mois 350 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10^e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 6

MARCEL ROUET
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE

FERA VOUS UN HOMME FORT ET MUSCLÉ EN 3 MOIS

DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE
DU MEILLEUR ET MOINS CHER DES COURS DE
CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESPONDANCE
CONTRE 12 FR. EN TIMBRES ADRESSÉS À MARCEL ROUET
39 AVENUE MARÉCHAL FOCH À NICE (A.P.) FRANCE

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

Apprenez à **DANSER**
chez vous
Notice B. cont. enveloppe timbrée
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

POURQUOI ne réussiriez-vous pas ?

Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 17), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 21 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.



MAIS
N'ENVOYEZ
PAS D'ARGENT
Vous paierez seulement si satisfaction.

G 24



Gagner à la LOTERIE NATIONALE

mais c'est à la portée de tout le monde !



SACHEZ DANSER...
PAR CORRESPONDANCE

Exclusif — Succès garanti
Nouv. méth. du Lyceum Dumaine-Pérez
Spécimen contre 15 fr. en timbres p. frais
91, av. de Villiers — Service B. Paris (17^e).

L'ALBUM SOUVENIR DU TOUR 1948

Sportifs, revivez toutes les étapes du sensationnel "TOUR DE FRANCE 1948" en achetant l'album souvenir, édité par

But CLUB

- Un volume de 148 pages, relié.
- Les plus belles photos, les plus grandes signatures :

André LEDUCQ, Gaston BÉNAC, Félix LEVITAN, Jean ANTOINE, René de LATOUR, René MELLIX.

L'album souvenir comprend tous les numéros de **BUT et CLUB** publiés pendant le Tour de France, avec le numéro spécial en couleurs.

Commandez l'album souvenir dès aujourd'hui aux services de vente de "BUT et CLUB", 100, rue de Richelieu. Compte courant postal : PARIS N° 5.390.08

Prix de l'album : 150 francs
frais d'envoi en plus :

Sous emballage carton... 45 francs

Sous emballage ordinaire... 30 francs

Les envois seront faits à partir de septembre sous pli recommandé.



Shampooing Cadum

EXTRA MOUSSANT



ATHLÈTES... UTILISEZ LES POINTES "Inébranlables"
mais... EXIGEZ la marque ci-contre

PREMIÈRE SUR LES PELOUSES PARISIENNES



C. A. P.-LILLE (1-3), au stade de Saint-Ouen : Les Lillois ont fait devant le C. A. P. un brillant début de saison. Le Lillois Nuéro, en blanc, va dégager, sous le regard de Baratte (à g.).



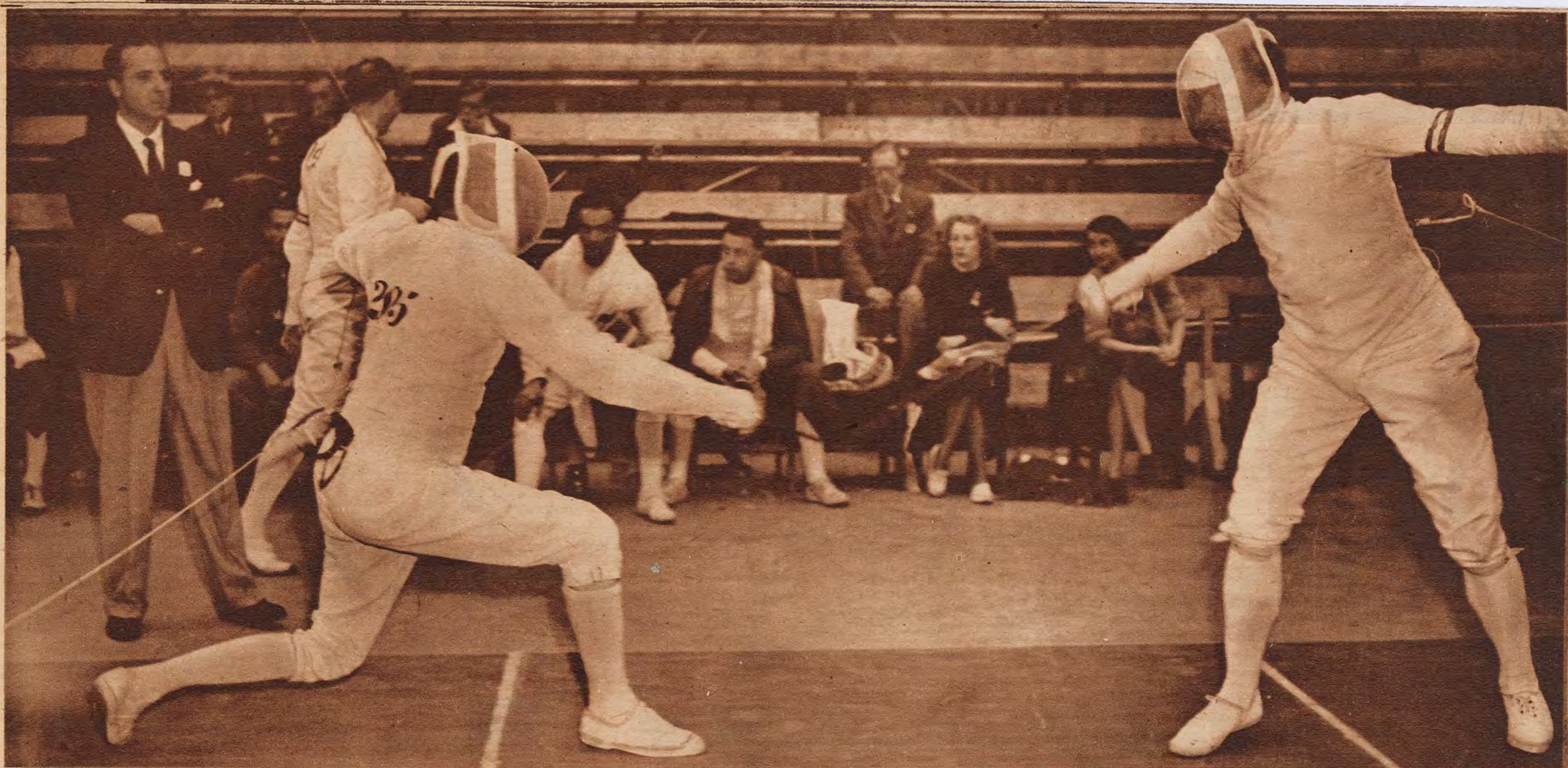
Jean Baratte, toujours incisif, fut un danger constant pour la défense parisienne. Ici, il est parvenu à se saisir du ballon malgré l'intervention de l'arrière parisien Stankina. Mattioni devra s'avouer battu.



STADE FRANÇAIS - SARREBRUCK (1-1) : Le goal Csintaler, nouvelle recrue stadiste, va intercepter sous le regard de Proust (au fond).

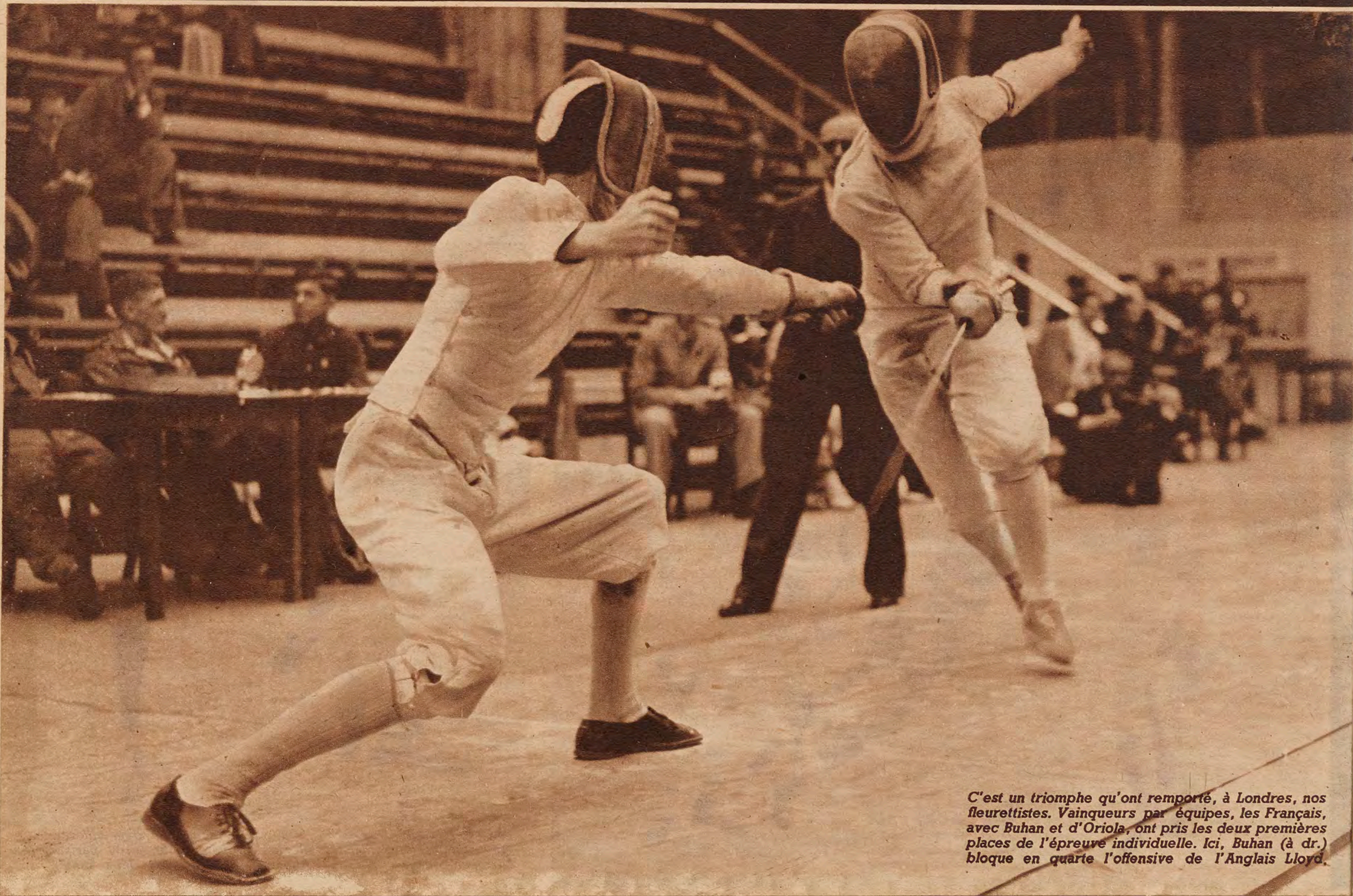


RACING C. P.-STADE DE REIMS (4-0) : Les racingmen, déjà en forme, ont triomphé sans mal des Rémois. Devant l'inter droit parisien Nikolitch qui l'a chargé, Abenoza dégage des deux poings.



Déjà champions olympiques au fleuret, les escrimeurs français ont remporté, à l'épée, leur second titre par équipes. La victoire des tricolores qui durent affronter, en finale, l'Italie et la Suède, fut une surprise pour beaucoup. Ici, notre compatriote Pecheux (à droite) dévie l'attaque basse de son adversaire, le Suisse Thiébaud, au cours des demi-finales.

NOS ESCRIMEURS ONT FAIT MOUCHE A LONDRES



C'est un triomphe qu'ont remporté, à Londres, nos fleurettistes. Vainqueurs par équipes, les Français, avec Buhon et d'Oriola, ont pris les deux premières places de l'épreuve individuelle. Ici, Buhon (à dr.) bloque en quarte l'offensive de l'Anglais Lloyd.